

University of Swaziland

<i>Final examination</i>	<i>2007</i>
<i>Title of paper</i>	<i>Cultural Studies II: La France</i>
<i>Course number</i>	<i>FPA4</i>
<i>Time allowed</i>	<i>2 hours</i>

Instructions:

Answer all questions in French.

Do not write any answer on the examination papers.

Write all your answers in the booklet provided

This paper is not to be opened until permission has been given by the invigilator.

L'ÉCOLE EN QUESTIONS:

Le système éducatif français est marqué par certaines spécificités. La réflexion sur les finalités de l'école et l'amélioration de son fonctionnement constitue un éternel sujet de débats. Il est peu d'institutions qui ont fait l'objet d'autant de réformes de la part des ministres qui se sont succédés à l'Education nationale!

Une grande centralisation:

Le système éducatif est entièrement sous le contrôle de l'Etat. Les programmes sont déterminés au niveau national par l'Inspection générale. Le Ministre de l'Education nationale nomme les enseignants sans que les responsables d'établissement soient consultés. L'État a le monopole de la délivrance des diplômes.

Des horaires très lourds:

Les élèves français ont des heures de cours très chargées – vingt-sept heures dans l'enseignement primaire et jusqu'à trente-cinq heures dans certaines sections techniques du secondaire. En revanche, ils ont beaucoup de vacances. La question de « *rythmes scolaires* » est difficile à régler: tout le monde s'accorde à trouver les horaires trop lourds, mais personne ne veut remettre en cause les sacro-saintes vacances d'été...

Des conditions matérielles souvent peu attrayantes:

Les vieilles écoles ressemblent souvent à des casernes: bâtiments gris, cours de récréation sinistres, préaux trop petits. Les constructions nouvelles sont heureusement plus adaptées et plus agréables à vivre. Les équipements sportifs, culturels, audiovisuels sont insuffisants. Les élèves disposent rarement d'une cafétéria, des salles pour travailler seuls ou en petits groupes, pour se réunir ou faire de la musique, du théâtre, etc. comme cela existe dans certains pays.

La disposition traditionnelle des salles de classe n'a pas totalement disparu: le bureau de l'enseignant est sur une estrade face aux tables des élèves alignées les unes derrière les autres, les bons élèves sont au premier rang et les mauvais élèves au fond de la classe....

Une pédagogie peu 'active':

L'enseignement français a la réputation d'avoir un niveau élevé: les élèves doivent acquérir des connaissances très étendues.

Mais on leur demande d'apprendre beaucoup de choses « *par cœur* », parfois au détriment de la réflexion et de la découverte personnelle. L'enseignement est encore dispensé sous forme de cours magistraux et les élèves ont tendance à être trop passifs. Bien que les travaux de groupes se soient développés, le travail individuel reste privilégié. Les élèves sont jugés essentiellement sur les devoirs personnels effectués en classe ou à la maison.

Peu d'ouverture sur l'extérieur:

En raison de problèmes complexes de transports, d'encadrement, d'autorisations administratives, les écoles françaises organisent encore trop peu de sorties à l'extérieur: visites de musées, d'expositions, d'établissements divers.

De même, rares sont les intervenants extérieurs à l'Education nationale dans les écoles: artistes, artisans, responsables d'entreprises ou d'associations, parents d'élèves, etc.

Cette coupure entre l'école et l'extérieur, et en particulier entre l'école et le monde du travail, ne contribue pas suffisamment à préparer les jeunes à la vie sociale et professionnelle.

Trop d'échec scolaire:

La généralisation de l'école jusqu'à seize ans est un grand progrès mais une des critiques fondamentales adressée au système éducatif français est l'importance de l'échec scolaire: plus de 10% des jeunes quittent l'école sans aucun diplôme.

L'école est faite pour les bons élèves et ne sait pas prendre en compte ceux qui ont des difficultés. Un enfant qui « *ne suit pas* » doit redoubler, c'est-à-dire recommencer la même classe. 10% des élèves redoublent dès la première année de primaire (le CP), les deux tiers seulement des élèves arrivent en sixième sans avoir redoublé une classe. Or on a constaté qu'un élève qui a redoublé une petite classe a peu de chances de suivre par la suite une scolarité normale.

L'école n'a pas résolu les inégalités, puisque l'échec est souvent lié à l'origine sociale. Les enfants qui ont des difficultés sont souvent ceux qui sont issus des milieux modestes (ouvriers, immigrés) parce qu'ils ne peuvent pas être aidés au niveau scolaire par leurs parents et qu'ils vivent dans un environnement où on ne maîtrise pas bien le langage et le raisonnement.

Une sélection qui ne dit pas son nom:

Malgré la volonté affirmée d'instituer « une égalité des chances pour tous », une sélection plus ou moins cachée s'exerce à tous les niveaux.

Aujourd'hui, tous les enfants entrent en sixième et se retrouvent dans les mêmes classes. Mais pour que leur enfant soit dans une classe de bon niveau, certains parents choisissent comme première langue l'allemand, langue réputé plus difficile que l'anglais. Les mathématiques sont considérées comme une discipline prioritaire et un moyen pour détecter les bons élèves. Le bac C (mathématiques) est le seul qui permette l'accès à toutes les filières de l'enseignement supérieur. Tous les élèves essaient donc d'intégrer des sections scientifiques, même ceux qui ont plutôt des aspirations littéraires. Cette pratique est d'ailleurs très critiquée par les mathématiciens car elle tend à donner aux mathématiques un rôle uniquement instrumental et fait oublier sa spécificité en tant que discipline scientifique.

Ce qu'on appelle « l'orientation scolaire » est plutôt en réalité une sélection par l'échec. On « *oriente* » les élèves non pas en fonction de leurs aptitudes ou de leurs

aspirations mais lorsqu'ils ont été refusés dans les bonnes sections. C'est ainsi qu'on trouve tout spécialement dans les filières techniques et professionnelles des élèves qui viennent majoritairement de milieux très modestes et qui ont de gros problèmes scolaires.

La recherche de solutions :

Le Ministère de l'Éducation nationale, conscient de tous ces problèmes, réfléchit à la nécessaire rénovation du système éducatif, et en particulier à la réduction de l'échec scolaire, en développant la concertation au sein de groupes de travail associant les enseignements, les associations de parents d'élèves, etc.

La plupart des propositions vont dans le même sens: la mise sur pied des équipes d'enseignants, le suivi individuel des élèves, le développement de l'évaluation, une organisation plus souple permettant de pratiquer « *une pédagogie différenciée* ».

Aujourd'hui, plusieurs dispositifs – « *les projets d'éducation éducative* », « *les projets d'établissements* » – permettent aux établissements scolaires d'engager une réflexion et des expérimentations pour traiter leurs problèmes spécifiques en faisant participer les enseignants, les élèves, l'administration, les parents, et des partenaires extérieurs (collectivités locales, associations, etc.)

A. Répondez aux questions suivantes:

1. A votre avis, pourquoi faut-il réformer de temps en temps le système éducatif? (2)
2. Quelles raisons, pensez-vous, justifient le contrôle du système éducatif par l'État français? (3)
3. Pourquoi les Français ne veulent-ils pas « *remettre en cause les sacro-saintes vacances...* »? (2)
4. Qu'est-ce qu'il y a de choquant dans la gestion des vieilles écoles? (2)
5. En quoi l'enseignement français est-il considéré peu stimulant? (3)
6. L'apprentissage doit être étayé par une ouverture sur l'extérieur. Expliquez pourquoi vous êtes d'accord/ ou pas d'accord avec cette idée. (2)
7. Selon votre expérience scolaire, y aurait-il un rapport direct entre l'échec scolaire et le milieu social de la plupart des élèves? (2)
8. Est-ce vrai que tous les élèves qui ne choisissent pas de filières scientifiques sont de mauvais élèves? Justifiez votre réponse avec des exemples concrets. (3)
9. Qu'est-ce qu'il y a de tragique dans « *l'orientation scolaire* » des élèves français? (2)
10. Quelles solutions sont proposées pour améliorer le système éducatif français? (4)
(25 points)

B. Vocabulaire:

Donnez la signification des mots ci-dessous selon leur utilisation dans le texte:

- (a) rythmes scolaires
 - (b) le bureau de l'enseignant est sur une estrade face aux tables des élèves
 - (c) une pédagogie peu 'active'
 - (d) les intervenants extérieurs à l'Éducation nationale
 - (e) la généralisation de l'école jusqu'à seize ans
 - (f) un enfant qui « ne suit pas »
 - (g) des milieux modestes
 - (h) les immigrés
 - (i) le bac C
 - (j) les filières techniques et professionnelles
- (20 points)

C. En quoi le système éducatif swazi est-il différent du système éducatif français?

(300 mots maximum)

(20 points)

D. *Les adjectifs concernent des attitudes, des croyances, l'adhésion à des valeurs. Trouvez pour chaque adjectif de la liste de gauche celui qui, dans la liste de droite, lui est le plus opposé.*

Exemple: une personne qui a un style 'BCBG' s'oppose à un 'baba'.

Pas de panique! Certains termes sont employés de façon quasiment synonyme; on peut leur opposer plusieurs termes sans que cela soit forcément un contre-sens.

- | | |
|------------------|--------------------|
| 1. baba | a. athée |
| 2. conformiste | b anarchiste |
| 3. croyant | c anticonformiste |
| 4. dogmatique | d BCBG |
| 5. fanatique | e. conservateur |
| 6. légaliste | f. conventionnel |
| 7. marginal | g. intégriste |
| 8. moderniste | h. libéral |
| 9. novateur | i. sceptique |
| 10. progressiste | j. tolérant |
| 11. totalitaire | k. traditionaliste |

(10 points)

E. Expliquez pourquoi pour un superstitieux français « ça porte bonheur/malheur »:

- (a) briser un miroir
 - (b) toucher du bois
 - (c) ouvrir un parapluie dans une maison
 - (d) passer sous une échelle
 - (e) le chiffre 13
 - (f) rencontrer un chat noir
 - (g) porter une robe verte
 - (h) porter une médaille de Saint-Christophe
 - (i) le cochon
 - (j) croiser les doigts
- (20 points)

F. Donnez le sens des mots et expressions suivants:

- (a) Il n'y a pas de fumée sans feu
 - (b) le bouche à oreille
 - (c) les racontars
 - (d) un secret de Polichinelle
 - (e) un bouc émissaire
- (5 points)

100 points